



Konrad Klapheck
MBA, Konrad
Klapheck,
«Das Leben
in der Gesellschaft»
(la vie en société),
1964.

MBA, STAATLICHE
KUNSTHALLE
KARLSRUHE

JUSQU'AU
DI 2/02

Dans les rouages érotiques de Konrad Klapheck

LA CHAUX-DE-FONDS Le Musée des beaux-arts accueille un peintre majeur, entre surréalisme et pop art, pour une rétrospective unique.

PAR CAMILLE JEAN PELLAUX

Le directeur du MBA peut s'enorgueillir d'avoir frappé un grand coup en conviant Konrad Klapheck (*1935) pour la première et seule rétrospective en Suisse de ce «dernier grand peintre du 20e siècle». Affichant une «ambition holistique» et «une construction à rebours» pour introduire l'œuvre de cet artiste allemand dont la production oscille entre surréalisme et pop art, David Lemaire nous accueille au sous-sol, dans la salle des machines, celles qui ont rendu Klapheck mondialement célèbre.

Des machines comme des corps

En effet, alors que la production de son temps est à l'expression abstraite et au «tachisme», le peintre se lance dès 1955 dans la composition de machines à écrire dont la fonctionnalité est d'abord imaginaire. Car «il faut lire les machines comme des corps» où les titres évocateurs et causti-

ques sont «de véritables relais pour l'imaginaire». Ce faisant, Klapheck se distingue radicalement des plasticiens du moment et voit son aura grandir, y compris auprès des surréalistes avec lesquels il expose dans une grande exposition intitulée «L'écart absolu» en 1965 à Paris. Il se rapproche à cette occasion d'André Breton qui écrira son dernier texte sur lui. Une toile, achetée par le poète et située à l'entrée de l'exposition, témoigne par ailleurs de cette relation («Liberté, amour, art», 1964).

Des corps comme des rouages érotiques

Ses machines, qu'on retrouve aussi sur de gigantesques crayonnés depuis que Klapheck, «vexé qu'un ami aime mieux ses dessins», finisse «par les assumer comme des travaux finis», ne forment toute-fois pas l'œuvre d'une vie. De fait, après 40 ans dédiés à décrire la condition humaine sous la forme de mécaniques,

Klapheck joue sur l'ambiguïté entre l'animé et l'inanimé, le caché et le montré.

DAVID LEMAIRE
DIRECTEUR DU MBA

«en jouant sur l'ambiguïté entre l'animé et l'inanimé, le caché et le montré», le peintre s'attelle dès 1996 à la figure humaine, sous une lumière crue. Pourtant, des machines à ces corps dénudés demeure toujours «la recherche d'une homogénéité plastique», nettement appréciable aux angulations étranges qui animent ces compositions. «L'érotisme, chez Klapheck, est désigné par la présence de l'objet» et tout devient alors, même devant la frontalité de certaines toiles, la sublimation d'une

nouvelle machine, aux gestes automates et désincarnés.

L'ami des surréalistes

Ami de René Magritte, Max Ernst et André Breton; en opposition à l'art d'Anselm Kiefer ou Georg Baselitz, Konrad Klapheck apporte avec lui une part de l'histoire de l'art du siècle passé, même s'il est peut-être plus juste de le placer, picturalement parlant, vers Fernand Léger et Peter Saul. Les couleurs et la pose de sa peinture, comme ses compositions soignées et «qui ne répètent jamais les mêmes espaces dans la trame du dessin» nous plongent effectivement dans un creuset artistique familier, sans pour autant noyer le caractère singulier de son œuvre.

Passion pour le jazz

Accueillis dans l'exposition par ses travaux les plus récents et qui dénotent de sa passion pour le jazz, toute l'histoire devient plus claire: rythmique des notes et assonances qui résonnent comme une machine grinçante, corps en mouvement, mais figés dans une chorégraphie au prochain pas inconnu, le désir, l'amour, l'humour... voici quelques clés de lecture pour une rétrospective jubilatoire et surprenante.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

de La Chaux-de-Fonds, Konrad Klapheck - Venus ex machina et Chloé Delarue - TAFAA-Acid Rave, du 27.10.2019 au 02.02.2020. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h.

Visite commentée le dimanche 24 novembre à 11h15 par Marie Gaitzsch, conservatrice adjointe. Entrée gratuite.

Chloé Delarue, une artiste à découvrir

Depuis son arrivée au MBA, David Lemaire a toujours eu à cœur de mettre l'entier du musée au diapason de son exposition temporaire principale et au-delà de l'accrochage original pensé à cette occasion, il a surtout convié la jeune artiste genevoise Chloé Delarue (*1986) pour un dialogue entre industriels de l'imaginaire. Connue pour son cycle TAFAA, qu'elle présente ici comme «la production allégorique d'un futur qui aurait vieilli», elle met en scène des machineries où l'homme et la machine auraient hybridé dans une danse apocalyptique.

En résonance avec l'homme augmenté, les exosquelettes, les imprimantes à organes, implants informatiques et autres chaînes de montage devenues chaînes du vivant, l'artiste déploie un univers plus sombre que Klapheck. Les machines ne sont ainsi plus personnifiées car dans ces installations, «il y a absence de hiérarchies entre les choses», qu'il s'agisse des corps de latex, du métal froid ou de la végétation. Seule subsiste «une image fantôme», le fossile d'une société dont l'homme est devenu un simple rouage technique.

LA CHAUX-DE-FONDS



SA 23
ET
DI 24/11

Tout vient à point pour qui sait attendre... Pour la première fois de sa longue et riche histoire, le chœur Cantabile (photo SP), presque cinquantenaire, a choisi d'inscrire Schubert à son répertoire. Et c'est la Messe en mi-bémol, écrite par le grand compositeur à l'hiver de sa vie, qui retentira dans toute sa ferveur les 23 et 24 novembre à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Fidèles à leur volonté d'associer des artistes de renom de la région, les cent choristes, dirigés par Renaud Bouvier, seront accompagnés par l'Ensemble symphonique Neuchâtel et par les solistes Laurence Guillod, Annina Haug, Raphaël Favre, Frédéric Gindraux et Stephan Imboden. Le ton résolument romantique de ce beau moment de musique sera donné en introduction par le psaume 42 de Mendelssohn. En raison de la fermeture du Temple du bas, Cantabile propose ses deux concerts à la Salle de musique. Le concert de ce soir débute à 19h30 déjà pour faciliter le recours aux transports publics. **CFA**

SALLE DE MUSIQUE Sa 23 nov. à 19h30 et di 24 à 17 heures.
Location: TPR, tél. 032 967 60 50, billet@tpr.ch ou www.tpr.ch

Ciné entre musique et artisanat

NEUCHÂTEL The Mechanical Birds Factory présentera un ciné-concert intitulé «Les Mouvements solides».

Lorsqu'il ne fait pas de musique, le Neuchâtelois Antoine Humberst construit et répare des bateaux. C'est ce travail manuel qui l'a inspiré pour la conception du ciné-concert «Les Mouvements solides», qui sera présenté du vendredi 29 novembre au dimanche 1er décembre au théâtre du Concert, à Neuchâtel, par son groupe The Mechanical Birds Factory. «La musique, c'est de la matière, qu'on peut donc travailler, comme le bois», explique le flûtiste et compositeur. D'où l'idée de rapprocher, pour ce nouveau projet, les domaines de la musique et de l'artisanat. Avec le cinéaste Guillaume Brandt, Antoine Humberst s'est rendu dans les ateliers de divers artisans du canton. Ils y ont enregistré des sons et des images, qui servent de base à Mouvements solides. Le spectacle est donc constitué

d'un film, projeté sur grand écran. Par-dessus, les musiciens interprètent la partition élaborée par Antoine Humberst. «Ce sont des grooves qui tournent et se développent assez lentement, entre Soft Machine, Pink Floyd et Frank Zappa, c'est assez accessible», commente le compositeur. Certains sons enregistrés chez les artisans sont réutilisés sous forme de samples. Le groupe Mechanical Birds Factory est constitué de la fine fleur de la nouvelle génération des musiciens neuchâtelois: outre Antoine Humberst (qui a également œuvré au sein du groupe Yannac), on y trouve Nicolas Gurtner au saxophone, Emilio Vidal à la guitare, Jérôme Jeanrenaud au clavier, Pascal Eugster à la basse et Félix Fivaz à la batterie.

Antoine Humberst conclut par un nouveau lien entre travail manuel et musique: «Les formations nous donnent des outils. Mais le concept d'apprentissage par l'expérience est valable dans les deux domaines.» **NHE**

THÉÂTRE DU CONCERT

à Neuchâtel, vendredi 29 et samedi 30 nov. à 20h, dimanche 1er déc. à 17h.



Les musiciens de The Mechanical Birds Factory: Pascal Eugster, Nicolas Gurtner, Emilio Vidal, Jérôme Jeanrenaud, Antoine Humberst et Félix Fivaz (de gauche à droite). RAPHAËL PIGUET